

Récit de la suite de mon chemin vers Fisterra via le Camino Francès du 25 juin au 11 août 2025

Rappel de mon premier chemin du 22 juin au 31 juillet 2024 : j'étais partie de chez moi , Château-Gontier.

Ce départ de la maison fût un moment très fort : fermer sa porte, se mettre en chemin et espérer se rendre à Fisterra.

Malgré un problème de pied récurrent qui a commencé dès le début, j'ai pris du plaisir à cheminer seule. Et là, j'ai vraiment été seule. Je n'ai commencé à voir des marcheurs pèlerins que lorsque j'ai rejoint la voie de Tours, c'est à dire à Aulnay De Saintonge en Charente Maritime. Etant hébergée au début essentiellement dans des familles d'accueil, j'avais la possibilité chaque soir d'échanger avec mes hôtes et très franchement, j'ai fait de belles rencontres. Ce chemin seule fût l'occasion de convoquer beaucoup de choses intérieurement. Je suis passée par différentes émotions que je pouvais librement accueillir. Mon souci de pied, hélas m'a quand même contrainte à m'arrêter avec beaucoup de peine à Sorde-L'Abbaye dans les Landes, après avoir parcourue environ 700 km.



Les Pyrénées

25 juin 2025: je reprends avec beaucoup de joie mon chemin à Sorde L'Abbaye où je m'étais arrêtée l'an dernier. Après quelques jours de marche, j'arrive dans les Pyrénées. Avec une bonne météo, c'est magnifique. Ce que la nature est belle ! Je savoure de marcher sans douleur. Mes pieds vont bien et je les en remercie ! J'avance donc facilement et suis totalement réceptive à tout ce qui se présente à moi. Le chemin est extrêmement bien balisé, on ne peut pas se perdre. Les bénévoles des associations des départements traversés font un travail remarquable. J'ai aussi utilisé parcimonieusement (pour ne pas consulter trop mon smartphone) l'application «BuenCamino» qui est vraiment très bien faite. Un peu obligée quand même d'avoir un smartphone parce qu'il faut s'enregistrer dans les hébergements via un QR code. Il y a un côté ludique dans la recherche des balisages, ça me rappelle mes enfants lors de randonnées qui couraient toujours devant à qui sera le premier à avoir vu la balise. Partir chaque matin pour une nouvelle étape a toujours été un réel plaisir. Pendant la vingtaine de km parcourue en moyenne chaque jour, que de choses à découvrir. La marche au long cours permet de faire corps avec la nature. Beaucoup d'émotions en parcourant de magnifiques chemins et devant des paysages. Bien sûr, certaines étapes sont moins intéressantes, notamment lorsqu'on emprunte des routes ou même qu'on longe des autoroutes. Ces étapes-là, sont propices à la méditation et quelle joie de retrouver ensuite les chemins comme on les aime.



En Galice

J'ai adapté mes heures de départ le matin en fonction de la météo. Il faisait chaud et il m'est arrivé de partir avant le lever du jour à la lampe frontale. En temps normal, je suis une lève-tard, et bien j'ai adoré assister à la fin de la nuit et au début du jour. Les odeurs, les bruits, les couleurs sont différents.

C'est un privilège d'assister au lever du jour.

A aucun moment, je n'ai ressenti le besoin de faire une pause. J'avais hâte chaque matin d'enfiler mes chaussures et de repartir. Bien sûr, ce chemin ne ressemblait absolument pas à celui de l'an dernier.

A partir de St Jean Pied de Port, la fréquentation est plus importante bien qu'il paraît que cet été, il y avait moins de monde que l'an dernier. J'ai vécu une grande émotion que je n'avais pas ressentie l'an dernier par cette prise de conscience que nous allions tous dans le même sens quelle que soit nos différences. Mais quand même, à cette période, j'ai pu marcher seule et ne voir personne pendant des heures. J'ai côtoyé très peu de français et n'avais pas imaginé rencontrer autant d'étrangers de tellement de pays différents. J'ai échangé avec 5 personnes en longue itinérance partis depuis plusieurs mois de chez eux. Je suis admirative. Je le suis beaucoup moins de tous ceux qui arrivent en avion et, j'ose le dire, qui viennent en touristes consommer du Compostelle. Sur le chemin hors vacances d'été, il est évident que c'est moins observable. Dans mes motivations pour faire ce chemin, il y avait celle de voyager sobrement et le plus écologiquement possible, donc évidemment, ça m'a dérangé et rendue triste pour notre planète. Ce sont souvent les mêmes qui sont aussi pollueurs dans les hébergements et surtout sur le chemin. Pour trouver des toilettes en Espagne, il faut trouver un café et consommer. Donc la nature est souillée : des kilomètres et des kilomètres de papier toilette, de lingettes et des emballages jonchent les bords des chemins. Pourtant, il est si simple d'avoir un petit sac poubelle pour ne pas laisser ses déchets sur place et ainsi respecter dame nature. Alors j'ai fait mon « colibri » en communiquant fréquemment sur cette pollution.



À 5 km de Santiago, Le Monte Do Grozo :
Les pèlerins montrent la flèche de la cathédrale.

Depuis Roncevaux, je n'ai jamais réservé mes hébergements et j'ai toujours trouvé de la place. En Espagne, il y a beaucoup d'albergues. J'ai préféré traverser les petits villages Espagnols aux grandes villes. Cependant j'ai trouvé incroyable d'arriver dans une grande ville à pied. Quelqu'un m'avait conseillé de m'arrêter dormir 5 km avant Compostelle, ce qui m'a permis d'arriver tôt le matin avant que Compostelle ne fourmille. J'ai apprécié ce moment de quiétude.

Mon objectif étant Fisterra, je me suis donc remise en chemin assez rapidement. Ce chemin vers Fisterra est moins fréquenté et j'ai eu plaisir à retrouver un peu de cette solitude vécue l'an dernier. J'ai pu davantage écouter le silence. Les magnifiques chemins dans les forêts d'eucalyptus apportent beaucoup de sérénité. Par contre, j'ai raté mon arrivée à Fisterra : je me suis mise en marche vers la pointe trop tard alors que j'étais arrivée tôt, dommage ! Il y avait beaucoup de monde. Des touristes venus en car et qui se font prendre en photo devant la borne 0 km.

J'ai parcouru cette année 937 km facilement, avec beaucoup de plaisir, en parfaite connexion avec la nature. J'ai eu des échanges riches et fait de belles rencontres. Marcher, c'est se sentir exister. La marche, c'est une humanité retrouvée.